Pour citer cet article :

Jean Ughetto, « Le sociodrame », *Éducateurs*, n°70, juillet-août 1957, p. 360-366.

Enfants en justice
XIX-XX ème siècles

Le sociodrame

par J. Ughetto

« Je vais vous dire moi, ce que vont devenir vos gosses ! Des voyous, des petits gangsters, et rien d'autre... A traîner la rue le soir, les samedis et dimanches ; à passer de longues heures aux machines-billards ou à vous attendre le soir quand vous revenez tard du boulot...

Mais il y a le Club ! Le Club grâce auquel nous leur éviterons le pire ; le Club qui saura les attirer par ses nombreuses activités ; le Club qui les remettra dans le droit chemin !... »

Une dizaine de parents écoutent attentivement ce projet de Club que leur propose un éducateur. Ils posent quelques questions : « Qui va payer ? Fera-t-on de la politique ? Le Club organisera-t-il aussi des camps de neige ? Faudra-t-il prendre une assurance spéciale ? Le Club fera-t-il cantine à midi ? etc. » De braves parents, boulanger, routier, ajusteur, veilleur de nuit ; des pères de familles nombreuses auxquels sourit l'idée du Club, nouveau moyen d'avoir la paix chez soi ; de braves gens heureux de trouver quelqu'un qui pense pour eux (sans trop le leur faire remarquer) à l'occupation de ces maudites heures creuses de loisirs, de congés, de maladies...

Le conférencier croit à son affaire. Directeur d'un Foyer de Jeunes, il met à la disposition du quartier les locaux de son Centre ; il vante les bienfaits de la mixité des sexes, des âges, des intérêts ; il parle de « rôle social » ; les objections ne le prennent pas au dépourvu, il les contourne, les fait éclater... En une heure de discussion il a gagné la partie : le Club sera ouvert, avec la participation morale des parents. Il propose une prochaine rencontre au cours de laquelle on mettra au point les statuts du Club... Puis tout le monde se sépare satisfait.

Nous sommes au *relaxoir* du Centre Familial des Jeunes de Vitry : les « parents » en question ont de quatorze à dix-huit ans, l'Educateur-Conférencier en a dix-sept... Il s'agit d'un Sociodrame.

Qu'est-ce que le Sociodrame ?

Vouloir le définir pour en comprendre l'intérêt, c'est un peu mettre la charrue devant les bœufs. Un peintre peint, sa toile lui plaît et il

enfantsenjustice.fr

la considère comme valable ; sa toile ne lui plaît pas et il la rectifie ou l'abandonne ; il ne cherche à définir que bien plus tard. Lorsque nous avons eu besoin du sociodrame, nous n'avons pas cherché à nous abriter derrière une rassurante terminologie : nous avons agi, prudemment : et comme pour toutes les autres formes de notre travail d'*influence dirigée* nous avons analysé l'action. C'est de *la réflexion sur l'action,* réussie ou échouée, qu'est sorti notre sociodrame. On peut dire, maintenant seulement, que c'est un jeu dramatique à thème réaliste visant à une meilleure éducation sociale ; on peut aussi prétendre qu'il s'agit d'un jeu dramatique méthodique qui tend à former, informer ou réformer un groupe humain et chacun de ses éléments. C'est après coup qu'il faut définir, et sur témoignages. Méthode expérimentale, c'est à l'expérimentateur à mettre au point le Sociodrame. Méthode d'amélioration socio-éducative, c'est d'abord le jeu d'une personnalité sur une autre personnalité ; c'est l'utilisation aussi souple que possible des influences que nous pouvons exercer les uns sur les autres...

Thèmes.

Dans tous les sociodrames que nous avons réalisés depuis cinq ans nous retrouvons le conflit de l'individu avec les groupes dans lesquels il s'insère plus ou moins bien ; conflit de l'apprenti avec le maître, conflit du jeune adulte avec la génération installée, conflits des groupes numériquement simples (famille) avec les groupes les plus complexes (quartier, usine, école, ville, nation, etc...).

Nous avons joué Tignes par exemple. Les intérêts d'une communauté traditionnelle s'opposaient aux intérêts d'une supra-communauté industrielle et nationale ; il nous a fallu ce jour-là faire intervenir dans le jeu, outre les Tignards et l'Ingénieur, des personnages extérieurs, liés à eux par certains intérêts partiels : l'évêque, le député, le journaliste, le directeur général de l'E.D.F., etc...

En quatre-vingts minutes nous dépassions ce que des heures de conférence sur le même sujet ne nous auraient jamais permis d'atteindre. Moyen d'information, le sociodrame s'adressait à l'intelligence par le truchement du jeu et de l'affectivité. Avec le thème du « barrage de Tignes » nous avons eu le thème « un syndicat hospitalier en grève », puis « campagne d'opinion publique en faveur de l'ouverture d'Hôtels de Jeunes », et bien d'autres thèmes dans lesquels nous retrouvions chaque fois le conflit, et donc le possible progrès (de la concurrence à l'association) de communautés interdépendantes et du jeu des individus à l'intérieur de ces communautés...

Sans doute est-il déjà séduisant de disposer de techniques d'expression (et d'impression) pour l'éducation d'enfants et adolescents. Mais le sociodrame ne s'en tient pas là. Nous avons aussi mis au point, progressivement, le *sociodrame-purge*. Retrouvant, à l'échelle de notre communauté d'adolescents, un des aspects du théâtre grec, nous avons utilisé le sociodrame

enfantsenjustice.fr

comme moyen de débarrasser la communauté des problèmes qu'elle traîne à l'état latent. (Solution sur la scène et par le *chœur civique* des problèmes de la famille royale, c'est la tragédie-libération).

Supposons que circulent dans le Foyer des rumeurs et médisances : voici rapidement créé un climat pourri, que connaissent bien les usagers de toute collectivité. On peut y remédier par une fuite hypocrite, et faire semblant de n'être au courant de rien, espérant que « le temps se chargera d'arranger les choses ». On peut tenter d'affronter face-à-face les ragots et calomnies ; c'est courageux, mais à double tranchant. Nous adopterons le *sociodrame-catharsis*. L'adversaire, c'est le mensonge, auquel on répondra par le jeu. Nous accusons, dans le jeu en question, un membre du Foyer, Robert, de propager à l'extérieur du Foyer les bruits les plus ignobles sur ses camarades. Au cours du jeu sortiront les grandes tendances qui se mouvaient en tous sens dans notre réalité communautaire : elles se cristalliseront, et nous les ferons exploser. Cela semble un peu schématique ? Nous utilisons pourtant fréquemment cette forme de *sociodrame de réformation :* exploration, drainage, canalisation, cristallisation, explosion, décantation, et retour au calme. Signalons tout de suite que le membre accusé, Robert, n'est jamais joué par un garçon. Personnage imaginaire, mais doué de sa vie propre, Robert, pôle d'angoisse, est un rôle que j'assume régulièrement, et par la même occasion, je donne aux pupilles du Foyer la possibilité de prendre leur revanche sur le Patron (Directeur, Juge, Tuteur, Police, Père, Morale, etc.).

Nous avons ainsi réalisé des dizaines de sociodrames dans lesquels Robert a permis aux acteurs de le charger d'une partie de leurs problèmes communautaires. Quant aux problèmes individuels, on les retrouve au cours du jeu, c'est bien évident. Mais en aucun cas nous ne laissons un sociodrame se transformer en psychodrame : nous ne permettons pas à un acteur d'orienter progressivement le jeu vers des fins strictement individuelles. Meneur de jeu et Robert tout à la fois, il m'importe de veiller à cette éventuelle orientation. Parmi les problèmes communautaires ainsi abordés, et en partie résolus (car le fait même de cristalliser les courants larvés est déjà une importante étape de leur dérivation et solution), nous avons eu : Robert refuse la paternité, Robert colporte des ragots, Robert veut s'engager, Robert veut quitter le Foyer, Robert veut des explications quant aux mesures prises par le Patron en matières d'illustrés. Un certain 2 décembre 1956, nous avons eu « Robert, qui connaît son Histoire de France, prépare un coup d'état au Foyer, et va remplacer par des gens à lui le personnel en fonction », etc.

Nous avons plusieurs fois utilisé le sociodrame comme moyen d'échauffement collectif d'un public adulte auquel nous faisions ensuite un exposé sur tel ou tel problème éducatif ou social. Nos publics : Parents d'élèves de Centres d'Apprentissage, Assistantes Sociales près les Tribunaux pour enfants, Associations familiales, Communautés Ouvrières... La discussion qui suivait le sociodrame introductif et l'exposé était des plus vivantes ; les

enfantsenjustice.fr

garçons, pris à partie par le public, répondaient ; c'était, dans une certaine mesure, un nouveau sociodrame ! Est-il besoin de dire que de tels contacts, des plus fructueux pour nos Jeunes, étaient, au sens violent du terme, palpitants !

Autre utilisation, le sociodrame nous permet d'initier un « nouveau-né » (dans le sens foyer communautaire). Au lieu de participer activement au jeu, il a la possibilité d'en suivre le déroulement dans le studio où s'effectue l'enregistrement ; il en a simultanément les explications et commentaires, par l'Educateur de *guidance* qui surveille cet enregistrement. Le « nouveau-né » découvre, au cours de cette audition, que ses aînés parlent, attaquent, se défendent, jugent, critiquent, il découvre ainsi une possibilité communautaire de se « faire les dents ». J'ai parlé d'attaque : le sociodrame est un excellent moyen de canaliser cette agressivité adolescente dont on ne sait pas toujours que faire... Quant à l'acquisition ou au renforcement des mécanismes de défense, qui aura l'audace de prétendre qu'ils sont inutiles dans notre vie d'hommes ? Juger violemment autrui est toujours possible, au cours du jeu, mais le meneur de jeu oriente progressivement les jugements de la simple condamnation à la souple compréhension...

Techniques d'enregistrement.

Nous enregistrons intégralement, sur bande magnétique. (Notre filmothèque-sociodrames dépasse maintenant la dizaine de kilomètres). L'intérêt de tout enregistrer ? D'abord permettre aux Jeunes de se réentendre toutes les fois qu'ils le désirent ; ce qui leur donne la possibilité de se voir « en progression ». Un bègue s'est lentement rectifié : il parle encore mal, mais il ose parler. Ensuite l'enregistrement nous permet de suivre l'évolution de tel garçon d'un rôle à l'autre, de suivre l'évolution d'un groupe, de suivre l'évolution d'un thème repris avec des acteurs différents. Enfin ces enregistrements nous permettent d'illustrer les réunions d'études que nous tenons périodiquement avec des gens intéressés aux problèmes des adolescents difficiles et aux solutions que nous leur apportons : assistantes sociales, médecins, magistrats, éducateurs, moniteurs bénévoles, etc...

Analyse.

On nous a parfois objecté que le sociodrame était l'école du mensonge. (Ne pourrait-on tout aussi bien dire que l'apprentissage du métier est l'apprentissage de la paresse, puisque c'est l'art et la manière d'obtenir un maximum de production avec le minimum d'effort ?). Il faut bien comprendre que notre position n'est pas de moralistes mais de tacticiens. Nos Jeunes doivent être armés pour la vie ; handicapés au départ par les multiples carences subies à leur corps défendant, il nous faut leur donner beaucoup plus

enfantsenjustice.fr

qu'aux Jeunes de leur âge qui ont eu la simple chance de naître et vivre entre des gens qui s'aiment, s'estiment et se complètent. Il nous faut hardiment compenser la sous-alimentation affective, intellectuelle et végétative qui les a retardés. Par le sociodrame nous les entraînons à la connaissance, à la maîtrise et à l'utilisation des influences et échanges qui constituent l'étoffe psychosociale de la vie. Notre apprentissage de la vie et de la liberté, c'est celui du *jeu* social. Jeu, dans le sens mécanique de la bielle et du piston ; non dans le sens de divertissement gratuit et inutile.

Inversement, on nous a fait définir le sociodrame de panacée, en réalité il n'est qu'une des méthodes du Foyer. Révolution micro-sociale (la seule valable puisqu'elle modifie l'homme dans le même temps que son milieu immédiat ; la seule susceptible de faire éclater les masses en groupes : la seule capable de remplacer les isolés-agis par des participants-agissants), cette méthode ne se justifierait absolument pas si elle était isolée. Si nous ne disposions pas, dans le cadre d'une très stricte supervision technique, d'autres ressources socio-éducatives (entretiens de guidance, relaxation dirigée, suggestion, animation démocratique, rêve et écriture, oxygénation, etc...) le sociodrame ne serait qu'une amusante façon de tuer le temps. Notre travail n'est valable qu'en fonction de sa polyvalence, de son large éventail et de la souplesse avec laquelle nous devons passer d'une méthode à une autre en cas de faillite ou d'échec...

Ajoutons néanmoins que le sociodrame n'a pas qu'un aspect thérapeutique et qu'il n'en faut pas limiter la portée aux seuls adolescents en difficultés placés en Foyer. Nous avons parlé plus haut des groupes d'études où, entre gens du circuit ouvert (équipes de prévention, clubs d'enfants, patronages) et gens du circuit fermé (éducateurs) nous étudions les conflits éducatifs aussi près que possible de leur racine, c'est-à-dire dans la *relation* Adulte-Enfant, dans l'*échange* Educateur-Pupille, dans l'*osmose* Individu-Groupe. Le sociodrame est alors un moyen d'améliorer nos optiques initiales, avec, en cours de jeu, toutes possibilités de renversement de rôles et situations, de retours et projections. Extraordinaire expérience d'élargissement de la *personnalité agissante-agie*. A ce point-là, les méthodes sociodramatiques devraient être une des bases essentielles de la pédagogie des travailleurs sociaux, et de façon générale de toute formation aux fonctions de direction et de maîtrise.

La mise en scène fait appel à un minimum de décor, un paravent ; à un minimum de dégagement, le relaxoir qui fait à peine dix mètres carrés ; à un minimum de mobilier, puisque nous restons le plus souvent assis sur des sièges posés à ras du sol ; et à un minimum de jeu gestuel. Cette sobriété, qui évite la dispersion, permet fort bien la libération de la spontanéité ; toutes les émotions restent possibles.

Quant à la *direction* du sociodrame elle s'adapte au thème choisi. Tantôt Robert, tantôt un personnage de réserve qui me permet de faire jouer les événements (c'est un rappel des Euménides !), je serai parfois avocat du

enfantsenjustice.fr

diable et agent provocateur, et parfois l'idée-qui-passe-dans-le-cerveau. Cela exige une très grande souplesse de jeu, en même temps qu'une lucidité de tous les instants quant à l'analyse de la situation immédiate. Il faut, sous le couvert du personnage choisi, orienter le jeu en fonction de telle perspective ouverte par telle répartie ou tel silence. Nécessaire à tout acteur le regard-d'en-haut est indispensable au meneur de sociodrame. Cette orientation à travers réparties et silences se fait sur des critères qui varient d'un sociodrame à l'autre, et restent fonction du groupe dont on dispose, de sa maturité, de son coefficient de participation communautaire. Ces critères obéissent de toute façon à la loi de la réussite : il faut quitter la crise sociodramatique avec un sentiment de succès *communautaire*.

Il arrive que tel *acteur* soit déçu du personnage qu'il a joué. Il ne doit jamais arriver que tous les acteurs emportent avec eux le sentiment de s'être ennuyés, de s'être mis en situation d'impasse. Un échec individuel est réparable en quelques heures d'entretien ; un échec communautaire l'est aussi bien sûr, mais il y faudra des semaines. C'est pourquoi nous donnons beaucoup d'importance à la présentation *solennelle* faite en début de chaque sociodrame. C'est là affaire sérieuse dont il serait grave de plaisanter.

Nous annonçons la date, l'heure, les participants, le thème, les personnages : c'est le générique. Nous annonçons « terminé » à la fin. Un acteur ne sort pas en cours de jeu par abandon ; il peut sortir *à cause* du jeu... Cela suppose que le meneur de jeu n'accepte jamais l'impasse collective, l'indécision collective, l'insécurité collective, l'angoisse. La communauté doit secréter des vitamines rassurantes. Le groupe doit produire la chaleur. Quitte à nous répéter, disons que tel ou tel acteur pourra se sentir déçu, frustré, amoindri ; il sera plus facile de le remonter dans les heures qui suivent, que l'ensemble du Foyer en situation d'échec sociodramatique.

Quand nous disons *acteur* nous sommes équivoques, imprécis, parce que trop associés au théâtre. Le sociodrame est improvisé, spontané, son but est de formation sociale et communautaire ; le théâtre est appris, fignolé, mis en scène, et son but est récréatif et commercial (il s'agit du théâtre tel qu'il existe dans notre société, non tel qu'on pourrait le souhaiter).

Dans la situation *psychodramatique,* le meneur de jeu met le monde à la disposition du Moi-souffrant sous la forme de Moi-auxiliaire, qui lui donnent la réplique-miroir ; le centre du jeu reste l'individu à socialiser. Dans la situation sociodramatique habituelle, c'est le groupe (plus ou moins homogène, selon sa maturité) qui accède à la socialisation, par drainage, cristallisation, explosion, reconstitution de nouvelles cellules. Dans le sociodrame-purge (du type Robert) on se rapproche du psycho-drame, puisque c'est sur un individu précis qu'est centré le drame : mais cet individu, de par son origine poly-individuelle, reste très social. A la notion d'acteur, il faut préférer celle de *co-acteur,* qui fait mieux apparaître l'aspect essentiellement communautaire du jeu. (Voire celle de ré-acteur, qui sous-entend le conflit).

enfantsenjustice.fr

Conclusions.

Depuis cinq ans nous travaillons le sociodrame, à raison de deux jeux par mois. Nous avons toujours eu des Jeunes intéressés par les thèmes proposés ; leur participation numérique a varié, de quatorze à douze, selon les circonstances. Nous n'avons jamais eu d'échec de sociodrame, pas plus que d'échec individuel issu d'un sociodrame. Il nous est souvent arrivé de faire des sondages d'opinion quant à cette méthode auprès de nos Jeunes, auprès de nos Anciens : nous n'avons jamais rencontré que satisfactions et encouragements... Tous les Jeunes du Foyer ont eu la possibilité à un moment quelconque de leur passage à Vitry de participer à un sociodrame ; quelques-uns n'en ont jamais profité, encore que cette non-participation eût pu être annulée si nous avions exercé quelque pression, nous avons préféré ne pas insister, laissant ainsi plus de spontanéité à ceux qui participaient volontairement.

Nous ne pensons pas que le sociodrame soit la méthode applicable n'importe où et n'importe comment ; elle suppose un groupe *en potentiel d'homogénéisation,* ou en cours d'homogénéisation, ou déjà homogène. A caractère et but communautaires, il suppose un *effectif* numérique où soient possibles tous les échanges inter-individuels, dans le temps dont on dispose (nous n'avons jamais dépassé quatre-vingts minutes et douze participants) ; elle suppose aussi un *meneur de jeu* assoupli par le jeu dramatique classique, personnalité où se complètent imagination et contrôle, prudence et goût de l'expérience, disposant d'une Symbolique à toujours compléter, acceptant en toute confiance la supervision extérieure d'un tiers expérimenté (médecin, psychologue, sociologue, chercheur, etc...). Elle suppose aussi un cadre administratif qui garantisse une sécurité morale et matérielle immédiate certaine...

Extrait de GERMES.

Tous droits réservés.

J. UGHETTO.

enfantsenjustice.fr